

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

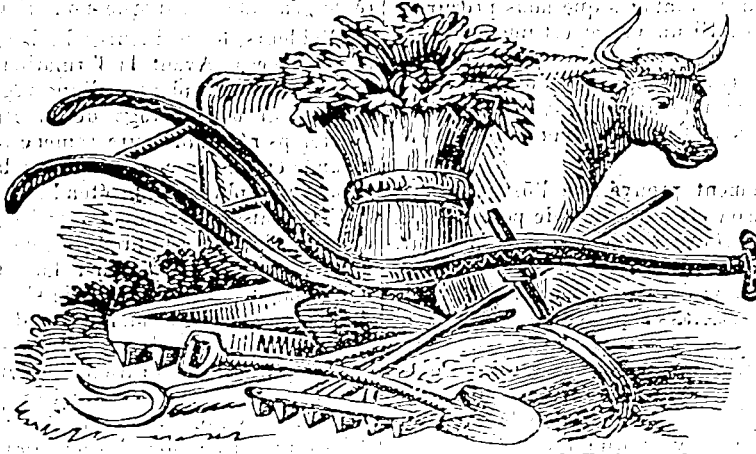
Editeur-Propriétaire

**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2<sup>me</sup> insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Causerie agricole* : Le fuchage (Suite).

*Revue de la Semaine* : Allocution de Pie IX à une députation de jeunes catholiques, à l'occasion du dernier anniversaire du couronnement du Souverain Pontife. — Les événements en Espagne. — Nobles combats des catholiques du Nouveau-Brunswick, au sujet de leurs écoles; dispositions hostiles de quelques fanatiques à leur égard.

*Sujets divers* : Comment on obtient les semis de patates. — Nécessité de brûler les tiges de patates malades. — Des composts. — Saveur des fruits. — Les arbres à fruits.

*Petite chronique* : Mines d'or dans le canton de Ditton. — Incorporation du village de Ste. Cecile de Beauharnois en ville. — Manufacture de tannin à Drummondville.

*Maximes* : Ce que tout le monde sait, ce à quoi beaucoup ne songent pas.

*Recettes* : Moyen pour conserver la viande de boucherie. — Procédé pour préserver les fromages des vers.

## CAUSERIE AGRICOLE

LA FAUCHAISON.

(Suite).

Si dans notre dernière causerie, nous avons insisté longuement sur les inconvénients du fuchage tardif, ce n'est pas sans dessein. Il y a ici une importante amélioration à réaliser. Les pertes subies annuellement dans la culture des fourrages, par le retard apporté à la fauchaison, est immense dans toute l'étendue du pays, et nous avons senti l'impérieuse nécessité de démontrer à nos lecteurs que ces pertes sont réelles et qu'il est de leur intérêt de les faire disparaître.

En agriculture il y a déjà trop de pertes imprévues qui diminuent les profits de cette industrie, sans que nous cherchions à affaiblir par un entêtement déraisonnable, la valeur des quelques produits que nous pouvons mettre en sûreté. Le foin est une denrée précieuse, d'autant plus pré-

cieuse pour nous que nos hivers sont plus longs et plus rigoureux. Dans les contrées plus favorisées que la nôtre sous le rapport du climat, si le foin venait à manquer, on aurait toujours la ressource du pâturage; car, dans ces contrées, l'hiver se fait à peine sentir par un léger abaissement de température et les gelées y sont peu communes et peu fortes.

En Canada cette ressource nous fait défaut; pendant six longs mois, les froids intenses et l'épais manteau de neige qui couvre le sol rendent toute végétation impossible. Notre seule ressource est dans la provision de fourrages que l'on aura dû faire pour le temps où la végétation se repose.

Le foin est le plus précieux de tous les fourrages; d'abord par son abondance, puis par la facilité de sa conservation. S'il vient à manquer, la disette arrive et l'on se voit forcé de diminuer le nombre de ses animaux ou de les nourrir avec une parcimonie qui mettra leur vie en danger. Si la qualité seule du foin est diminuée, si de mauvais procédés de fuchage ou un retard dans le fuchage ont affaibli la valeur nutritive du foin, les animaux dépériront tout en paraissant vivre au sein de l'abondance.

Nous avons bien d'autres fourrages à part le foin; mais on ne peut compter sur ces fourrages que pour compléter l'alimentation du bétail; les uns n'étant pas assez nourrissants et les autres se conservant trop difficilement pour pouvoir suffire aux besoins des animaux pendant tout l'hiver.

Le foin est donc sans contredit le plus important de tous les fourrages, il faut par conséquent ne négliger aucun des moyens qui puissent augmenter sa production tout en conservant et même en augmentant s'il est possible sa valeur nutritive.

Pour cela, le meilleur moyen c'est après le bon choix des plantes qui devront former la prairie, l'adoption d'une époque convenable pour effectuer la récolte du foin.

Sur ce point, ainsi que nous l'avons démontré, la pratique générale demande une réforme utile et nécessaire.